LOPEZ (Donald S.), *Prisoners of Shangri-La. Tibetan Buddhism and the West*

Chicago, The University of Chicago Press, 1998, x + 283 p. (bibliogr. dans les notes, index)

Françoise Aubin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20785>

DOI : 10.4000/assr.20785

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2001

Pagination : 93-94

ISBN : 2-222-96704-X

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Françoise Aubin, « LOPEZ (Donald S.), *Prisoners of Shangri-La. Tibetan Buddhism and the West* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 114 | avril-juin 2001, document 114.24, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20785> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20785>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

LOPEZ (Donald S.), *Prisoners of Shangri-La. Tibetan Buddhism and the West*

Chicago, The University of Chicago Press, 1998, x + 283 p. (bibliogr. dans les notes, index)

Françoise Aubin

RÉFÉRENCE

LOPEZ (Donald S.), *Prisoners of Shangri-La. Tibetan Buddhism and the West*, Chicago, The University of Chicago Press, 1998, x + 283 p. (bibliogr. dans les notes, index)

- 1 Ce livre de démystification, roboratif et stimulant, devrait être lu et médité par tout amateur du Tibet, qu'il soit occasionnel, militant ou professionnel, afin de lui éviter à l'avenir les chausse-trappes de la manipulation, voire de la mystification. Depuis quelques années, l'auteur, un tibétologue professionnel, prend plaisir – et ses lecteurs à sa suite – à démonter les constructions dressées par les beaux esprits occidentaux autour du bouddhisme (cf. sa préface à l'ouvrage collectif dont il est l'éditeur. *Curators of the Buddha. The Study of Buddhism under Colonialism*, Chicago, The University of Chicago Press, 1995). Il s'irrite ici de voir en Occident le Tibet, depuis deux siècles au moins, au cœur d'un jeu aberrant des contraires : terre d'obscurantisme pour les missionnaires du passé, paradis de sagesse pour ses thuriféraires, en tout cas dépossédé de sa vie réelle et quotidienne. Or l'idéalisation par laquelle passent de nos jours le pays, son histoire, sa religion apparaît finalement néfaste à la cause que tout le monde défend, hors de Chine : l'indépendance du Tibet. Le mythe d'un monde d'une pureté virginale, scellé par des montagnes inaccessibles, est, de fait, un héritage de l'époque coloniale, quand l'Inde et la Chine, mais non le Toit du monde, s'ouvraient aux puissances européennes et que les rapports constants du Tibet avec l'Asie centrale, la Sibérie, le Népal, le Cachemire, la Chine étaient méconnus.

- 2 Comment ce mythe a-t-il continué à circuler jusqu'à nos jours, plus affirmé que jamais par le New Age ? Sept trajectoires d'affabulation sont détectées depuis leurs points de départ ; et leurs significations sont décodées. Ce sont, en premier lieu, le nom même de « lamaïsme » pour désigner le bouddhisme tantrique du Tibet – et, ajoutons-le, des peuples mongols ; puis un livre devenu emblématique, le « Livre des morts », le *Bar do thos grol* ; *Le Troisième Œil*, œuvre, en 1956, d'un imposteur, prétendument Lobsang Rampa ; une formule considérée comme magique et chez nous inextricablement associée au lotus, *om mani padme hûm* (en réalité un mantra invoquant Avalokiteshvara, lequel tient un joyau et un lotus). C'est aussi un art qui, d'abord totalement ignoré des experts en arts asiatiques, a été ensuite, soit dévalorisé par les uns pour sa répétitivité et une inspiration sinistre qui reflèterait les horreurs hantant un esprit prémoderne, soit vanté par les autres pour son harmonie interne et une esthétique qui surpasserait la simple créativité, en tout cas le domaine d'un symbolisme pur – tout à l'opposé des buts réels des peintres et sculpteurs tibétains, que l'A. cerne sobrement. La sixième trajectoire, la plus ébouriffante, touche au champ des études tibétaines, religieuses principalement, aux États-Unis – la tibétologie européenne, française notamment, paraissant immune des tares qui lui sont reprochées outre-Atlantique. Nombre des spécialistes du Tibet, formés dans les universités américaines depuis l'arrivée des émigrés tibétains en 1960, sont tombés sous le charme des lamas qui leur enseignaient leur doctrine et ils se sont convertis. Le programme du bouddhisme tibétain de l'Université de Virginie, principale institution diffusant cette discipline, a même été calqué sur celui d'un centre monastique Geluk, ce qui explique que, dans les publications de la tibétologie américaine, prédominent les œuvres relevant de l'école Geluk. Le dernier chapitre, intitulé « La prison », souligne la stratégie suivie par le dalaï-lama dans le but, d'une part, de créer un nationalisme uniformisé pour des gens qui jusqu'alors s'identifiaient à une montagne locale et à sa divinité (cf. *Arch. infra*, 1 14.61), et, d'autre part, d'offrir à l'Occident le Tibet comme modèle régénérateur. La lecture est délicieuse de bout en bout, et les notes mêmes sont bourrées de révélations. Un seul regret : que la bibliographie, riche de toutes les curiosités de l'A., se cache dans des notes, sans être regrouper en liste finale.